

# Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons et Région

Je serai fidèle envers mon Roi, mon Pays et l'Armée, garante de son intégrité  
Ik zal loyaal mijn Koning, mijn Land en het Leger, waarborg van zijn onschendbaarheid dienen

## CONTACT

3/2014

Trimestriel  
Juillet – Août – Septembre

Belgique-België  
P.P-P.B.  
7000 Mons  
BC 17454

P 801051

Bureau de dépôt :  
Mons – Hyon



Editeur responsable  
Alain KICQ  
Rue de la Licorne, 34  
7022 Hyon  
Belgique – België

## Table de matières

- Mot d'introduction
- La fête nationale
- Le débarquement de Normandie
- L'histoire d'un tambour anglais
- Les commémorations de la bataille de Mons
- L'activité Monchartourn du 20 septembre prochain

Chers Camarades,

Voici votre second « Contact » de l'année. « Contact » d'ailleurs, quelque peu en vacances, léger mais qui doit vous rappeler la Fête nationale, les commémorations du centenaire de la Grande guerre, .... Sans oublier notre activité de septembre consacrée à la bataille de Mons du 23 août 1914 (voir infra).

Je souhaite à chacun d'entre vous et à vos familles un temps de repos estival épanouissant.

En guise d'introduction, je vous propose de lire et méditer sur ce texte : « LA LIBERTE » :

« C'est bien beau de revendiquer plus de liberté tant qu'on n'a pas réfléchi sur ce qu'est la liberté.

Comment définir la liberté : « Faire ce que voudra » écrit par Rabelais pour l'abbaye de Thélème semble dire qu'être libre, c'est faire tout ce que l'on veut. Mais sait-on vraiment ce que l'on veut, je voudrais bien être riche par exemple, mais suis-je libre de le devenir ? Je voudrais bien flirter avec la jolie demoiselle que voilà mais en a-t-elle envie ? Entre nos rêves et nos envies, notre liberté se trouve vite déçue. Ces désirs sont-ils sincères ou tout simplement suscités par la pub, l'envie, la jalousie, la mode. Il arrive souvent que la satisfaction de ces désirs ne procure finalement qu'un autre désir, devenu une autre contrainte.

Le croyant est-il libre de croire ? L'athée de ne pas croire ? Ou n'est-ce pas le résultat d'une longue histoire familiale, culturelle et sociale qui nous enferme dans nos façons de penser ?

Est-il libre dans sa tête celui qui se passionne que ce soit pour une science, un sport ou pour un jeu ?

Etre libre de choisir nos habitudes, est-ce une liberté ou une obligation que des circonstances nous ont fait admettre de peur de perdre une autre liberté : Celle d'être reconnue du groupe dont on fait partie.

Avant tout il nous faut donc réfléchir sur ce qu'est la liberté.

Première proposition :

La liberté serait un combat : Se battre pour être libre, revendiquer, prendre la liberté comme drapeau, plus de contrainte, vive l'anarchie, à bas la calotte, à bas les tyrans. Cette liberté-là consiste à se l'approprier, avoir plus de liberté que les oppresseurs comme si ceux-là nous avaient pris toute la liberté pour en faire leur propre usage. Or qui sont-ils ces oppresseurs, sont-ils vraiment libres ? Que ce soit ces nobles asservis à la cour, ce roi même soumis au décorum et d'obligations dont toute la liberté consiste à parfois s'échapper quelque peu du protocole pour se vautrer dans des luxures dont je ne suis même pas sûr qu'il en soit satisfait. Sa première liberté consistait à priver tous ceux qui lui déplaisaient de leur propre liberté. Et ces grands capitaines d'industrie, libre de fixer leur temps de travail, leur propre

salaire peut-être oui, mais souvent astreints à de longues journées de responsabilités, de labeur, se battre contre la concurrence, contre les syndicats, contre les financiers, face aux nouveautés. Sa liberté consistait à licencier ou embaucher, belle liberté que celle de mettre les autres en soumission ou de mettre au banc de la société suivant qu'on lui plait ou non. C'est cette liberté là que les grands revendicateurs souhaitent conquérir ? A effectivement quelle joie lorsqu'une bribe de liberté change de main mais ce qui est gagné par l'un et perdu par l'autre dans une rivalité sans fin et sans espoir.

La liberté cela se prend dit-on ! A qui et comment, car celui qui prend sa liberté la prend au dépend d'un autre, une classe sociale décide un jour de ses propres lois en privant la classe dominante de la liberté d'appliquer les siennes, et devient à son tour dominante. La liberté s'arrête où commence celle du voisin ? Sans blague, dites cela au clochard qui passe dans la rue. Où s'arrête sa liberté à lui et où commence la vôtre ? Imaginez cette phrase dite par le garde de l'hacienda à l'ouvrier agricole qui passe dans sa roulotte ?

#### Deuxième proposition :

Serait-ce une émotion, que nous éprouvons chaque fois qu'une situation de choix fait appel à notre seule décision sans l'impression de subir une contrainte externe. Serait-ce cette joie que nous éprouvons chaque fois qu'une possibilité nouvelle s'ouvre à nous, une découverte entrevue, une limite dépassée, un espoir de nouveauté. Pour cette liberté, plus d'analyse intellectuelle, juste du bonheur, il n'est plus question de savoir pourquoi cette situation de pouvoir faire de nouveau choix s'est produite, mais juste le plaisir de l'apprécier ? Nous sommes-nous mis dans cette situation par incertitude, par courage, par volonté ? Quelques que soient les forces externes ou internes qui nous ont placés dans cette situation limitée, le plaisir réside alors que dans le changement. Exemple le prisonnier découvre le moyen de fuir, cette liberté n'est que la fin d'une situation douloureuse, ce bonheur n'a plus rien à voir avec les causes initiales de sa situation de prisonnier. C'est le changement de situation qui définit la liberté, comme sortir du travail dominical pour profiter du week-end, ce n'est pas cette sage décision de mise en situation de décider librement. On ne décide pas d'être libre, c'est le résultat de l'action qui nous rend libre. Il est paradoxal de voir les ouvriers quitter leurs habitudes contraignantes dans l'usine pour, dès la sortie, s'enfermer dans d'autres habitudes qui au fond sont aussi contraignantes, l'apéro au bistrot, les courses, les devoirs familiaux.

Si la liberté est un sentiment, comment le générer ? C'est ce qu'on s'interdit qui nous enferme. Mais sortir d'un enclos pour un autre est sans espoir, l'important est de supprimer l'enclos. Mais pour abattre les barrières pour soi, il faut prendre conscience que c'est aussi abattre la barrière pour les autres, sinon c'est leur volonté de prise de liberté qui aliénera les nôtres. Nous ne pouvons donc le faire qu'ensemble. C'est ensemble que nous apprendrons à vivre avec moins de barrières. Nous avons vu plus haut que c'est un changement de situation toutes les fois où l'on passe de moins de choix à plus de choix, mais alors comment se sentir libre si nous nous enfermons dans nos propres choix, nous devons au contraire apprendre,

ouvrir nos possibilités de choisir, étendre nos capacités de compréhension, de connaissance vers des domaines que nous n'avons pas encore explorés. Celui qui se sent le plus libre est l'explorateur d'un nouveau monde ou de nouvelles connaissances, alors oui si c'est cela, nous nous sentirons libres.

Mais comment explorer ces mondes en restant enfermés dans notre univers, après tout, nous ne nous intéresserons jamais qu'à ce qui nous intéresse, non ? Donc nous devons acquérir la curiosité d'explorer ce dont à priori nous ne connaissons rien. Si des mondes qui nous sont inconnus existent, nous n'avons nous-mêmes aucune raison de nous douter de leur existence, ils nous resteront inconnus, ils ne nous seront révélés qu'issus des connaissances des autres forcément, c'est donc en ouvrant notre porte aux autres que nous ouvrirons notre propre liberté vers des espaces nouveaux. C'est donc en acceptant de libérer notre attention de nous-même, de libérer la parole de l'autre que nous pourrons l'entendre sans à priori. Finalement la liberté ne se prend pas, elle se donne, et notre sentiment de liberté ne s'exprime que lorsque nous donnons de la liberté aux autres, liberté de s'exprimer d'être différents, d'être écouté. En libérant l'oiseau vous vous sentirez libre, en ouvrant la porte à l'étranger vous vous sentirez libre. Jamais vous ne vous sentirez libre si vous interdisez, enfermez, cataloguez celui que vous méprisez. Ne serait-ce que parce que vous serez obligé de le surveiller, pour interdire une liberté à l'autre on se retrouve enfermé nous même à maintenir cette interdiction et c'est d'autant plus contraignant que la contrainte est forte. Il est plus important de se sentir libre que de l'être réellement. Un ancien taulard m'a dit : « Je ne me suis jamais senti plus libre qu'en prison », là au moins plus besoin de s'obliger à penser, à se cacher ou à faire ce qu'il faut pour ne pas tomber en prison.

Vous vous sentirez plus libre dans une maison sans serrures avec des voisins heureux que dans une maison sécurisée avec des voisins envieux. Pourtant vous ne pouvez donner de la liberté sans apprendre celui qui la reçoit à s'en servir. L'oiseau libéré de la cage où il est né a peu de chances de survie. Le taulard libéré après une longue peine, risque fort de ne pas réussir à vivre libre et de retourner en prison surtout que peu est fait pour préparer cette liberté retrouvée.

Vous voulez vous sentir libre ? Alors donnez, construisez, offrez de la liberté. Apprenez aux autres à être libre c'est la seule façon de l'être vous-même. »

La liberté ne se prend pas elle s'apprend.

La liberté ne se prend pas elle se donne.

Apprendre à donner construit notre liberté.

Un peuple qui est disposé à renoncer à un peu de sa liberté pour un peu de sécurité,  
ne mérite ni l'un ni l'autre ! (signé Benjamin Franklin).



PROVINCE DE HAINAUT

LE GOUVERNEUR

*A l'occasion de la Fête Nationale,  
le Gouverneur de la Province de Hainaut,  
Monsieur Tommy Leclercq,  
a le plaisir de vous inviter,  
ce 21 juillet 2014, à 11 heures,  
au Te Deum qui sera chanté en  
la Collégiale Sainte-Waudru, à Mons.*

*L'entrée des Autorités se fera suivant un horaire  
qui sera communiqué ultérieurement.*

*Les officiers sont attendus pour 10h30.*

Répondre au moyen du formulaire ci-joint avant le 8 juillet 2014.

## Le débarquement de Normandie

Extraits du site [www.normandiememoire.com](http://www.normandiememoire.com)

### SECTEUR DES TROUPES AÉROPORTÉES BRITANNIQUES

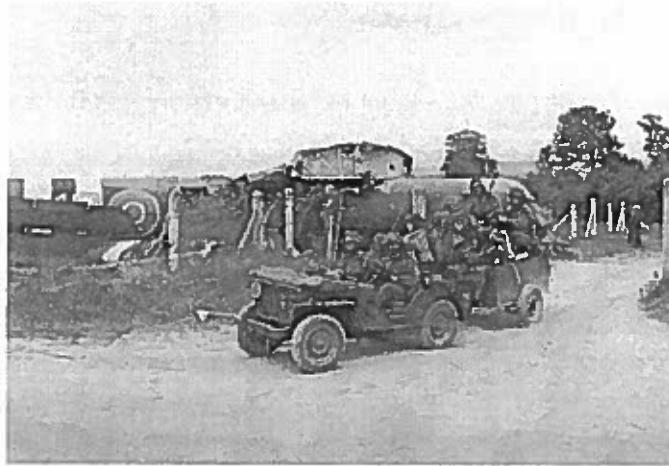
A l'est de l'embouchure de l'Orne, s'étend une région de terres basses, au contact de la Plaine de Caen et des marais de la Dives, volontairement inondés par les Allemands en 1944. C'est là que doivent sauter, au cœur de la nuit du 5 au 6 juin, les hommes de la 6e Airborne du général Gale. Leur mission essentielle consiste à prendre position dans cette zone pour protéger des contre-attaques allemandes le flanc gauche du secteur de débarquement où, dès l'aube, les forces alliées lanceront leur assaut.



« La Manche vous a stoppé, mais pas nous »

Certains groupes se sont vus affecter des objectifs bien particuliers. Ainsi, le 2e bataillon des Ox & Bucks (Oxfordshire & Buckinghamshire Light Infantry) du major Howard, embarqué à bord de six planeurs, doit prendre intacts les deux ponts de Ranville et Bénouville, placés en enfilade sur l'Orne et son canal. Seuls points de passage d'une rive à l'autre entre Caen et la mer, ils permettront aux unités débarquées sur Sword Beach de venir renforcer rapidement les troupes aéroportées. Lancé peu après minuit, l'audacieux coup de main réussit sans difficultés majeures.

Dans le même temps, il faut au contraire détruire une série de ponts sur la Dives et son affluent la Divette pour empêcher l'intervention rapide des unités de la XVe armée allemande, stationnées à l'est de la rivière. La folle équipée du major Rosevere et de sa poignée d'hommes, traversant dans leur jeep le village de Troarn à toute allure, avant de faire sauter le pont de Saint-Samson, est restée gravée dans les mémoires.



*C'est avec un équipage semblable que le major Rosewear fit sauter le pont de Troarn*

De son côté, le bataillon de parachutistes du lieutenant-colonel Otway a reçu la mission de s'emparer de la batterie de Merville dont les pièces sont susceptibles de causer des ravages sur les plages de débarquement les plus proches. Bien qu'une partie des hommes manquent à l'appel, l'assaut est donné. A l'issue d'une mêlée furieuse, qui ne laisse que bien peu de survivants du côté allemand, la place est prise. Bien que les pièces d'artillerie équipant la batterie aient été d'un calibre inférieur à ce que l'on croyait, l'assaut désespéré des parachutistes du 9ème bataillon avait permis d'épargner de nombreuses vies sur la plage SWORD.

Pendant ce temps, le gros de la 6e Airborne a pris pied sur le sol normand peu avant 1 heure du matin, non sans quelques ratées. Beaucoup d'hommes se sont égarés, certains tombant droit dans les marécages. Investi vers 2h 30, le bourg de Ranville a le privilège d'être le premier village de France libéré. Peu après, une vague de planeurs apporte de nouvelles troupes et de l'armement lourd. Une autre suivra en fin de journée.



Parachutistes en position défensive près de Ranville



Face aux premières contre-attaques allemandes, un périmètre défensif est rapidement établi autour des ponts de Bénouville et Ranville où les premiers renforts, progressant depuis Sword Beach, parviendront au début d'après-midi, assurant ainsi la jonction avec les parachutistes de la 6e Airborne.

### SECTEUR DES TROUPES AÉROPORTÉES AMÉRICAINES

Pour protéger le secteur d'Utah Beach, sur le flanc ouest de la zone de débarquement, l'état-major allié a décidé de larguer dans la nuit précédant l'assaut deux divisions de parachutistes américains, dont la mission est d'enrayer les contre-attaques allemandes. La 82e Airborne du général Ridgway doit notamment s'emparer de l'important nœud routier de Sainte-Mère-Église et des ponts sur le Merderet. La 101e Airborne, commandée par le général Taylor, s'efforcera quant à elle de prendre le contrôle des sorties de plages en arrière d'Utah Beach.



Dernier préparatifs avant le départ

Entre minuit et 3 heures du matin, près d'un millier d'appareils de transport C-47 "Dakota" lancent au-dessus du Cotentin plus de 13 000 parachutistes. Mais l'opération s'effectue généralement dans de très mauvaises conditions. Pris à partie par la FLAK, de nombreux appareils, pressés de se mettre à l'abri et de quitter les lieux, volent trop haut et à vitesse trop élevée. Les parachutistes tombent bien souvent fort loin de la "Drop zone" qui leur a été assignée, parfois jusqu'à des dizaines de kilomètres de l'endroit prévu. Beaucoup s'égarèrent, s'empêtrèrent dans les arbres ou s'embourbèrent dans les marais ; certains même s'y noient. Plusieurs « sticks » s'abattent au beau milieu du bourg de Sainte-Mère-Église, accueillis par le feu meurtrier de la garnison allemande.



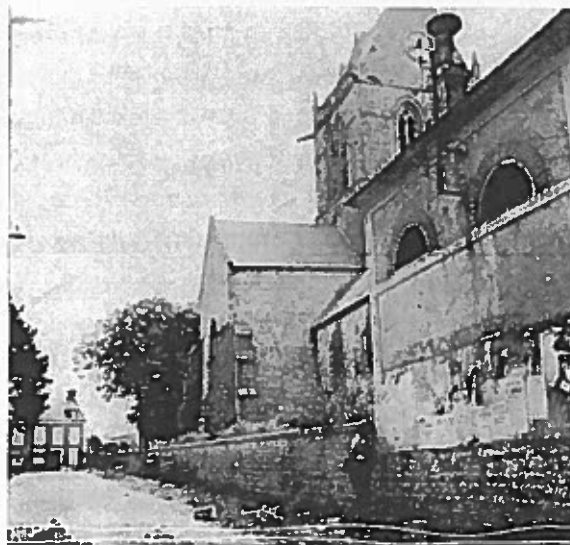
Quelques secondes avant le grand saut dans l'inconnu

A 4 heures du matin, une centaine de planeurs Waco, transportant des renforts et du matériel, sont largués au-dessus de la campagne normande. Beaucoup s'écrasent à l'atterrissage contre les haies. C'est ainsi que périt le général Don Pratt, commandant en second de la 101e Airborne.

De nombreuses unités sont hors d'état de se regrouper en vue des actions à mener. Fort heureusement cette dispersion aura pour effet de dérouter les Allemands, incapables d'apprécier la force et les positions de l'adversaire. De là résultera une nuit de combats aussi sporadiques que confus dans la campagne normande.

Vers 4h 30 pourtant, un bataillon de la 82e Airborne, commandé par le lieutenant-colonel Edward Krause, réussit à s'assurer de Sainte-Mère-Église.

Au matin, bien des heures seront encore nécessaires aux parachutistes pour se regrouper avant d'opérer, en début d'après-midi, la première liaison, du côté de Pouppeville, avec les éléments avancés de la 4e division d'infanterie, débarquée à l'aube sur la plage de Sainte-Marie-du-Mont.



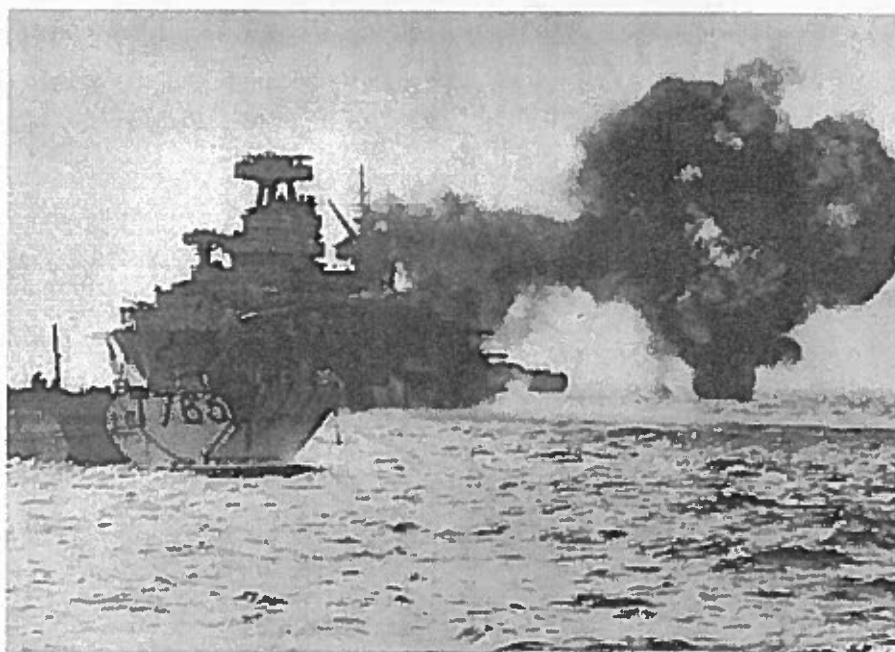
Les parachutistes tentent de débusquer un tireur isolé dans le clocher de Ste-Mère-Eglise

## RÔLE DE LA MARINE

Dans le cadre d'un assaut amphibie comme l'opération Neptune (nom de code du débarquement sur les côtes normandes), le rôle de la marine est évidemment capital.

L'armada alliée qui traverse la Manche dans la nuit du 5 au 6 juin ne compte pas moins de 4 300 navires de toutes tailles (sans compter les 2 600 barges, embarquées à bord des gros transports, qui seront mises à flot à proximité du rivage). Elle est pour l'essentiel constituée de navires britanniques et américains, mais aussi norvégiens, hollandais, polonais, danois, grecs et français libres.

Cette immense flotte est placée sous le commandement de l'amiral britannique sir Bertram Ramsay. Elle se subdivise en deux groupes : la Western Task Force du contre-amiral Kirk chargée du débarquement en secteur américain (force U pour Utah Beach et force O pour Omaha Beach) ; l'Eastern Task Force du contre-amiral Vian, responsable des opérations en secteur anglo-canadien (force G pour Gold Beach, force J pour Juno Beach et Force S pour Sword Beach). Chaque force, composée de plusieurs centaines de bateaux de transport, d'embarcations auxiliaires et de navires d'escorte, est accompagnée d'une escadre de bombardement, comprenant entre 15 et 20 vaisseaux de guerre (cuirassés, croiseurs et destroyers).



*L'USS Arkansas ouvre le feu sur la côte normande*

Ces navires ouvriront le feu sur les défenses allemandes 45 minutes avant l'heure « H », prenant le relais des bombardements aériens de la nuit et du petit jour. Pendant la bataille, ils ne cesseront d'apporter l'appui de leurs pièces, réduisant au silence la plus grande partie des batteries côtières du Mur de l'Atlantique et apportant un précieux soutien tactique aux fantassins, les sortant parfois de situations difficiles, comme sur Omaha Beach.



*Mise à la mer des péniches de débarquement*

De leur côté, les bateaux de transport auront acheminé au travers de la Manche et mis à terre sur la côte normande 130 000 hommes et plus de 20 000 véhicules de toutes sortes (chars, camions...) au cours de la journée du 6 juin.



La marine assure la mise à terre de centaines de milliers d'hommes et de machine

Quelques dizaines de vieux navires de commerce ou de guerre (comme le cuirassé français Courbet) seront quant à eux sabordés en ligne au large des plages de débarquement pour former des brise-lames.

Au total, environ 150 000 marins (appartenant aux flottes de guerre et à la marine marchande) ont pris part aux opérations de débarquement, soit autant que les troupes engagées sur terre le 6 juin 1944.

## RÔLE DE L'AVIATION

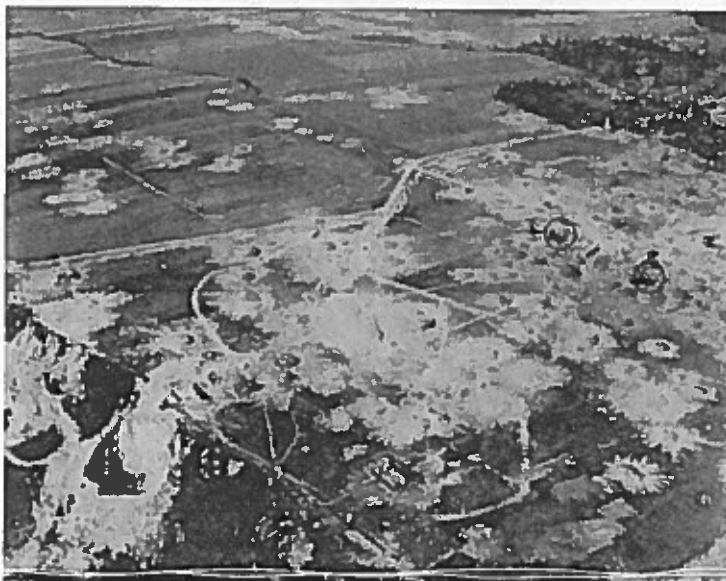
Au même titre que la marine, l'aviation alliée a joué un rôle primordial dans le déroulement des opérations du 6 juin 1944.



*B-26 Marauder en patrouille au-dessus du secteur du débarquement*

Depuis le printemps, elle accomplit de nombreuses missions sur le territoire français, bombardant sans répit les aérodromes, les stations de radar, les dépôts de munitions et les batteries du Mur de l'Atlantique afin d'affaiblir au maximum les capacités défensives allemandes avant le jour « J ». Puis, vient le tour des gares, des ponts routiers et ferroviaires dans le but d'isoler progressivement la Normandie.

Début juin 1944, le général Eisenhower, commandant en chef de l'opération Overlord, dispose de plus de 11 000 avions de tous types, placés sous la responsabilité de l'Air Chief Marshal sir Trafford Leigh Mallory, alors que les Allemands ont moins d'un millier d'appareils à lui opposer. Cette disproportion des forces aériennes sera l'une des clés de la réussite du Débarquement.



*Effet des bombardements aériens sur la batterie de Longues*

Dans la nuit du 5 au 6 juin, alors que les appareils de transport larguent des milliers de parachutistes au-dessus de la terre normande, les lourds quadrimoteurs du Bomber Command de la Royal Air Force déversent 5 300 tonnes de bombes sur les dix batteries d'artillerie côtières allemandes jugées les plus dangereuses. Au petit jour, le relais est pris par les bombardiers des 8e et 9e US Air Force.

Tout au long de la journée du 6 juin, l'aviation alliée, maîtresse du ciel, multiplie les sorties. Chasseurs et chasseurs-bombardiers apportent leur appui tactique aux troupes au sol, tandis que les bombardiers s'efforcent de briser les nœuds de communication pour retarder la montée vers le front des renforts allemands. Les gares et les ponts sont systématiquement attaqués. Le centre de Caen est ravagé par les bombes en début d'après-midi. Au soir du 6 juin et au cours de la nuit du 6 au 7, une dizaine de villes bas-normandes est impitoyablement détruites ; ce qui provoque la mort de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants au sein de la population civile.

### UTAH BEACH

La partie orientale du Cotentin est une zone de terres basses et humides, recouvertes chaque hiver par des inondations. Sur le littoral, s'étendent de larges plages de sable bordées d'un cordon dunaire les séparant des marais que l'on franchit en empruntant des chemins surélevés, les "chaussées".

Ce secteur est particulièrement propice à un assaut amphibie. Le maréchal Rommel ne l'ignore pas, qui a multiplié les visites sur place pour renforcer les défenses. Ainsi, les dunes entre la baie des Veys et Saint-Vaast-la-Hougue sont-elles truffées d'une bonne trentaine de "nids de résistance", les Widerstandnester (WN). Sur les hauteurs de l'arrière-pays ont été aménagées quelques batteries lourdes, notamment à Azeville, Crisbec, Morsalines, La Pernelle...



Hommes et matériel débarquent sur la plage de la Madeleine

Dans leurs plans initiaux, les Alliés n'avaient pas prévu de débarquer sur les côtes du Cotentin. C'est seulement en décembre 1943 qu'Eisenhower et Montgomery ont pris la décision d'ajouter à celles qui avaient été déjà choisies sur les côtes du Calvados une plage supplémentaire, à l'ouest de la baie des Veys, afin de pouvoir s'emparer plus rapidement du port de Cherbourg. L'endroit retenu a reçu le nom de code d'Utah Beach. Il s'étend de Sainte-Marie-du-Mont jusqu'à Quinéville, avec une zone d'assaut d'environ 2 kilomètres à hauteur de Vareville. Pour protéger ce secteur, l'état-major allié a décidé de larguer dans la nuit précédant le débarquement deux divisions de parachutistes, dont la mission sera d'enrayer les contre-attaques allemandes en direction des plages.

Le 6 juin 1944 à 6h 30 du matin, le 8e régiment de la 4e division d'infanterie américaine du général Barton, épaulé par des chars amphibies, débarque devant les dunes de La Madeleine, distantes de quelques kilomètres seulement du bourg de Sainte-Marie-du-Mont. En raison d'une erreur de navigation, les premières vagues d'assaut ont - en fait - pris pied à environ 2 kilomètres au sud de l'endroit prévu. Erreur providentielle puisque les défenses allemandes sont ici nettement moins redoutables. Déportées sur leur gauche par les puissants courants côtiers, les péniches abordent donc face aux ouvrages du WN 5, sévèrement malmené par les bombardements aériens et navals, qui n'offre qu'une faible résistance.



La 4è Division prend pied sur Utah Beach

La plage est rapidement nettoyée de ses obstacles par les hommes du génie et le gros des troupes peut débarquer sans encombre, en dépit des tirs sporadiques de la batterie de Crisbec. Sans plus attendre, les hommes du général Barton franchissent les marais en empruntant les « chaussées » et pénètrent vers l'intérieur. Le contact avec les parachutistes est établi en début d'après-midi du côté de Pouppeville.

Les pertes de la 4e division (tués, blessés et disparus) ne dépassèrent pas les 200 hommes pour la journée du 6 juin.



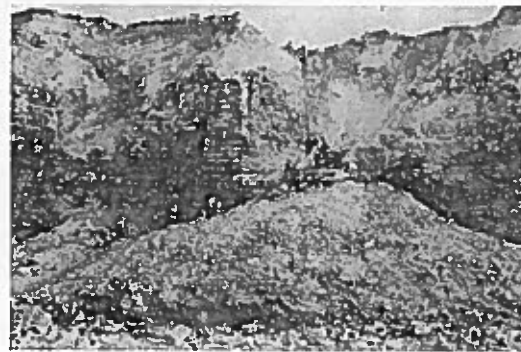
Le quartier général de Red Beach

## LA POINTE DU HOC

Quelques kilomètres à l'est du petit port de pêche de Grandcamp, la falaise forme un promontoire surplombant à pic d'une trentaine de mètres une étroite plage de galets : c'est la Pointe du Hoc. Sur ce site particulièrement favorable, les Allemands avaient édifié une puissante batterie d'artillerie, capable de balayer un large secteur côtier. Elle constituait une menace redoutable pour les deux plages choisies pour le débarquement des troupes américaines : Utah Beach à l'ouest, Omaha Beach à l'est.



Le bombardement du 15 avril 44



Partie de la falaise effondrée sous les coups des bombes et des obus

Conscients du danger représenté par les canons de la Pointe du Hoc, les stratèges alliés résolurent de l'annihiler. Certes, les bombardements aériens devaient aller en se multipliant au cours des semaines précédant le débarquement ; mais les résultats en demeurant incertains, il fut décidé – par prudence - de prendre d'assaut la position dès l'aube du Jour J, en envoyant par mer un commando escalader la falaise à l'aide de cordages et d'échelles.

Cette redoutable mission fut confiée au 2e bataillon de Rangers commandé par le lieutenant-colonel James E. Rudder. Transportés sur place par péniches, les hommes des compagnies D, E et F réussirent l'incroyable exploit de parvenir au sommet en quelques minutes seulement, en dépit de la paroi très glissante, des cordes alourdies par l'eau de mer et du feu des défenseurs. Dans un paysage lunaire, défoncé de cratères, s'engagea un féroce combat, qui se révéla en définitive plus meurtrier que l'ascension elle-même.





Rangers au combat dans un cratère de bombe

Une surprise de taille attendait les Rangers. Ils découvrirent en effet que de gros madriers de bois avaient été installés dans les encuvements à la place des canons. Ceux-ci, par mesure de sécurité, avaient été retirés de leurs emplacements en avril et transportés à l'intérieur des terres où il furent d'ailleurs retrouvés par une patrouille américaine et mis hors d'état de nuire en sabotant leurs culasses à l'explosif.

De terribles heures commencèrent alors pour les hommes de Rudder. Encerclés sur la Pointe du Hoc, privés de renforts et soumis à de fortes contre-attaques allemandes venant de toutes parts, ils ne furent délivrés que le 8 juin, vers midi, par des troupes progressant depuis Omaha. Sur les 225 Rangers engagés dans cette folle aventure, seuls 90 étaient encore en état de se battre. Près de 80 de leurs camarades avaient laissé leur vie sur ce petit coin de terre normande.

#### OMAHA BEACH

S'il est un endroit où le Débarquement a failli échouer, c'est bien sur la plage d'Omaha Beach.

L'endroit choisi, il est vrai, n'était pas idéal pour un assaut amphibie et présentait bien des risques ; mais il était le seul possible entre le secteur britannique Gold, à l'est, et Utah Beach, la seconde plage américaine, à l'ouest, sur le rivage du Cotentin. De Grandcamp jusqu'à Arromanches, le littoral du Bessin est en effet bordé de falaises calcaires abruptes, s'élevant de quelques dizaines de mètres au-dessus de la mer. En revanche, devant les villages de Vierville, Saint-Laurent et Colleville se dessine une échancrure de 6 à 7 kilomètres où la côte s'affaisse pour former un talus descendant en pente raide vers la plage à laquelle on accède par de petites vallées encaissées.



Premières vagues d'assaut s'approchent d'Omaha

Le site, en raison de sa topographie, est aisé à défendre. On y dénombre pas moins de quatorze Widerstandnester (« nids de résistance »), implantés pour la plupart à l'entrée des petites vallées encaissées qui conduisent de la grève au plateau, de surcroît barrées par des murs antichars. Partout, les Allemands ont disposé canons, nids de mitrailleuses, mortiers, champs de mines et barbelés.

En mars 1944, la plage reçut le nom de code d'Omaha (une ville de l'Etat du Nebraska). Trois mois plus tard, elle entra dans l'Histoire sous le surnom de "Bloody Omaha" (Omaha la sanglante), en raison des pertes effroyables qu'y subit le Ve corps de l'armée américaine, composé de la 1re division d'infanterie (général Huebner) et de la 29e division (général Gerhardt).

Débarquant à 6h30, les premières vagues, accueillies par un feu nourri, sont clouées sur la plage. Les bombardements aériens de la nuit, comme les tirs déclenchés par l'artillerie de marine avant l'assaut, se sont révélés fort peu efficaces. Les défenses allemandes, pratiquement intactes, prennent la plage en enfilade et sèment la mort dans les rangs des assaillants. Comble de malchance, les chars amphibies ont presque tous sombré avant d'atteindre la côte, privant ainsi les fantassins d'un indispensable appui d'artillerie. Au fil des heures, la situation ne cesse d'empirer. La plage, de plus en plus réduite du fait de la marée montante, s'encombre de cadavres roulés par les flots, d'innombrables blessés et de carcasses fumantes d'engins détruits par les obus. Les péniches apportant les renforts s'empalent ou sautent sur les obstacles que les hommes du génie, décimés par les pertes, n'ont pas réussi à dégager à temps.



Péniche bondée de blessés

Après un calvaire de plusieurs heures pour les soldats américains, la situation évolue enfin en leur faveur. Faute de pouvoir emprunter les vallées, trop solidement défendues, les Gi's, à force d'énergie et de courage, parviennent en fin de matinée à escalader l'escarpement et à s'infiltrer par petits

groupes sur le plateau pour prendre à revers un ennemi dont la résistance commence d'ailleurs à faiblir.

Au soir du Jour-J, la tête de pont d'Omaha n'a guère plus de 2 kilomètres de profondeur. L'opération, très mal engagée, s'achève néanmoins par un succès, mais à quel prix ! Les pertes s'élèvent à plus de 3 000 hommes (quinze fois plus que sur Utah Beach), dont - officiellement - un millier de morts.



Identification des morts sur la plage d'Omaha

### GOLD BEACH

Gold Beach est le nom de code donné au secteur dévolu au XXXe corps britannique. A l'est d'Arromanches, les falaises laissent place à une côte basse et marécageuse. C'est là que doit débarquer, en fer de lance, devant Asnelles et Ver-sur-mer, la 50e Northumbrian division du général Graham. L'assaut commence à 7h 25, soit avec une heure de décalage par rapport aux Américains, du fait de l'heure de la marée.



La 50<sup>e</sup> Division débarque sur Gold Beach

La résistance adverse se concentre aux deux extrémités du secteur, et tout particulièrement dans Asnelles. Après avoir débarqué sans trop d'encombre devant le lieu-dit « Les Roquettes », la 231e brigade, en obliquant vers l'ouest, se heurte à une forte opposition. Le point fortifié du village du Hamel, épargné par les bombardements préliminaires, inflige des pertes sévères aux soldats britanniques. Il faut plusieurs assauts, l'appoint de blindés spéciaux et de nombreux renforts pour nettoyer la position, conquise de haute lutte en milieu d'après-midi seulement.



Les hommes de la 50<sup>e</sup> Division pénètrent à l'intérieur des terres

A l'est du secteur, devant Ver-sur-mer, la 69e brigade progresse plus rapidement. Le principal obstacle, formé par les fortifications du hameau côtier de la Rivière, est levé en milieu de matinée, après la destruction par un char du canon de 88mm installé dans un blockhaus sur la digue qui tenait les assaillants en respect. Les deux batteries lourdes situées sur le territoire de la commune, au Mont-Fleury et à la Marefontaine, réduites à l'impuissance par les bombardements aériens et navals, sont rapidement enlevées.



Une colonne britannique traverse le bourg de Ver-sur-Mer

Enfin, au centre, une médiocre unité composée de Russes incorporés dans la Wehrmacht est enfoncée sans rémission et se débande ; ce qui facilite la percée britannique au travers des marais où des brèches sont ouvertes dans les champs de mines par les chars "fléaux". De là, les troupes du général Graham, renforcées par la brigade de réserve de la division, s'enfoncent à l'intérieur des terres sans trop rencontrer d'opposition.

Au soir du 6 juin, les Britanniques ont mis à terre 25 000 hommes sur Gold et contrôlent un quadrilatère d'environ 10 kilomètres sur 10. Pour l'essentiel, les objectifs de la journée ont été atteints. Les éléments avancés de la 50e division sont arrivés en vue de la RN 13 et aux portes de Bayeux. Sur le flanc gauche, la jonction a été opérée avec les Canadiens débarqués sur Juno Beach. En revanche, sur la droite, si Arromanches a été pris en fin d'après-midi, Port-en-Bessin est toujours aux mains des Allemands et le contact avec les Américains n'a pu être établi, compte tenu des terribles difficultés rencontrées par ces derniers sur Omaha Beach.

### JUNO BEACH

Entre les plages britanniques de Gold et Sword, le secteur de Juno Beach correspond à la portion du littoral affectée aux Canadiens. Ce secteur est occupé par de gros bourgs côtiers, devenus de coquettes stations balnéaires à la fin du XIXe siècle. Ici, pas de batteries lourdes, mais nombre de

petits ouvrages échelonnés le long du rivage, abritant canons antichars ou mitrailleuses, souvent construits sur les digues, de manière à prendre les plages en enfilade.



Dernier briefing avant l'assaut

La mission d'enlever Juno Beach revient à la 3e d'infanterie canadienne du général Keller, soutenue par les chars de la 2e brigade blindée et appuyée sur sa gauche par les Britanniques du 48e Commando de Royal Marines.

Les conditions de navigation rendent la tâche des Canadiens particulièrement difficile. L'approche des barges transportant la première vague d'assaut est retardée à la fois par une forte houle et la présence de dangereux récifs côtiers. Lorsque commence le débarquement, vers 8 heures, les obstacles de plage sont en grande partie recouverts par la marée montante et provoquent des ravages. Au cours de leur va et vient, de nombreuses embarcations sautent sur les mines qui surmontent les pieux plantés dans le sable.

Sur les plages, les pertes sont lourdes. Le retard dans l'arrivée des chars laisse souvent l'infanterie livrée à elle-même face aux tirs nourris de l'ennemi. Mais les Canadiens sont de rudes guerriers. A force d'énergie, le premier rideau défensif allemand finit par être enfoncé. Le nettoyage des villages sera long. L'étroitesse des rues, souvent obstruées d'obstacles, les tirs de snipers, la persistance ici ou là de poches de résistance, ralentissent la progression et provoquent un engorgement préoccupant des plages, réduites à peu de chose par la marée haute et bientôt encombrées d'une profusion de matériel lourd.



Débarquement à marée haute devant Bernières

Sans plus attendre pourtant, les éléments de tête ont entamé leur progression vers l'intérieur, s'emparant de Sainte-Croix, Revières, Tailleville, Bény, Basly, Pierrepont, Fontaine-Henry...

En fin de journée, plus de 21 000 hommes ont été débarqués et les Canadiens tiennent une solide tête de pont, d'une douzaine de kilomètres de profondeur. S'ils n'ont pas réussi à atteindre la RN 13 et l'aérodrome de Carpiquet, à l'ouest de Caen, ils en sont du moins en vue. Sur leur flanc droit, la jonction a été réalisée avec les Britanniques débarqués sur Gold. En revanche, à l'est de Langrune, où les combats durent toujours à la nuit tombante, un couloir resté aux mains des Allemands les sépare encore de Sword.



Les bicyclettes devaient permettre à l'infanterie de gagner Caen rapidement

## SWORD BEACH

Initialement, le secteur de débarquement défini par les Alliés s'arrêtait, vers l'est, à hauteur de Courseulles. Eisenhower et Montgomery obtinrent de l'étendre jusqu'à l'Orne. Ainsi apparut, à l'est de Juno Beach, la plage Sword qui s'étendait théoriquement de Langrune à Ouistreham. Compte tenu des risques que comportait un assaut direct contre les puissantes défenses de Ouistreham et de l'impossibilité de débarquer, en raison des récifs côtiers, devant Lion et Luc-sur-mer, l'attaque aura lieu finalement sur un front assez étroit.



Débarquement des commandos

C'est donc devant Hermanville que débarque la 3e division britannique du général Rennie, avec le soutien des chars spéciaux. Sur ses ailes, elle est épaulée par les "bécots verts" de deux brigades spéciales de commandos. A l'est, la 1ere brigade, commandée par lord Lovat, a pour mission de prendre pied à Colleville avant d'obliquer sur sa gauche et de prendre Ouistreham de flanc. Elle compte dans ses rangs les 177 fusiliers-marins français du lieutenant de vaisseau Philippe Kieffer. A l'autre extrémité du secteur, la 4e brigade doit, également par voie de terre, enlever Lion-sur-mer et Luc-sur-mer.



Devant l'hôtel de la Brèche à Hermanville



La 8e brigade de la 3e division, mise à terre devant un endroit portant le nom prédestiné de "la Brèche", parvient, malgré une forte opposition, à enfoncer le Mur de l'Atlantique. Hermanville est nettoyée en milieu de matinée. Il revient alors à la 185e brigade d'exploiter la situation en remplissant une mission capitale : prendre Caen avant la tombée de la nuit. Mais l'encombrement de la plage, résultant à la fois des tirs d'artillerie allemands et de l'étroitesse des rues, ralentissent dangereusement l'écoulement des troupes vers l'intérieur. La résistance offerte par les points fortifiés autour du bourg de Colleville, comme la contre attaque lancée par la 21e Panzer en milieu d'après-midi sur la crête de Périers-sur-le-Dan, compliquent encore les données du problème. Lorsque les éléments de tête de la 3e division parviennent enfin aux abords de Caen, en début de soirée, il est trop tard. Ils seront cloués sur place par le rideau défensif tendu par les Allemands.



Les commandos gagnent l'intérieur des terres

Pendant ce temps, la 1re brigade spéciale de Lord Lovat, après avoir pris Ouistreham à l'issue de combats de rues meurtriers, a atteint les ponts de Bénouville et Ranville et opéré ainsi la jonction avec les parachutistes. Moins heureux, le 41e commando de Royal Marines butte encore sur les solides retranchements allemands dans Lion-sur-mer.

## L'aventure historique d'un tambour anglais

HISTORICAL RECORDS

Par Jean de Tender.

Au mois d'août 1914 les Anglais livrèrent contre les Allemands la bataille de Mons qui se termina par la défaite des alliés, malgré l'apparition des anges dans le ciel.

A Wasmes, dans le Borinage, le docteur Chanoine hébergea et soigna quelques temps des blessés des deux armées qui furent bientôt repris par l'autorité occupante. Quelques jours plus tard se présenta chez le docteur un homme porteur d'un tambour abandonné par une unité anglaise suite à la défaite subie dans la région. Cet homme était embarrassé par sa trouvaille et le docteur décida de s'en charger. Il fallait évidemment cacher ce trophée qui, pour les Allemands aurait constitué une prise de guerre. C'est ainsi que le glorieux instrument de la musique régimentaire trouva asile dans un carton à chapeau abandonné parmi les vieilleries que l'on trouve dans tous les greniers. On peut se faire une idée de la dimension des chapeaux de l'époque quand on sait que ce tambour mesurait 38 cm de diamètre et 41 cm de haut.



Drummer Smith With the Mons Drum

This drum was carried by Drummer Smith at the battle of Mons, and was left by him, at the commencement of the great retreat, in charge of Belgian civilians. It eventually came into the custody of a Mme. de Wasmes, who kept it, disguised as a hat box, from the Germans throughout the war.

It was recovered for the Battalion at the instance of Brigadier General Nelson, Royal Naval Division, in January of the present year, and was carried by Drummer Smith at the "Trooping of the Colour" at NAMUR. (28th. January, 1919)

The drum is the only one saved from those that accompanied the Battalion in August 1914.

Le docteur Chanoine étant décédé pendant la guerre, ce furent alors sa veuve et ses filles qui durent se débrouiller devant les Allemands et leurs réquisitions, comme par exemple les matelas de laine. Ils voulurent même s'emparer des deux noyers du jardin pour faire des crosses de fusil, mais là, ils renoncèrent. Le tambour était toujours au grenier et se faisait presque oublier jusqu'au jour où les Allemands ordonnèrent la réquisition de tous les cuivres et autres métaux utiles pour l'industrie de l'armement.

Les belges étaient horrifiés à l'idée que tout ce cuivre qui leur serait volé servirait à fabriquer les projectiles destinés à tuer leurs soldats. Tous ceux qui en avaient la possibilité firent des cachettes pour dissimuler leurs métaux. Chez les Chanoine on démonta tout ce qu'on put : lustres, grilles de radiateurs, poignées de porte et espagnolettes de fenêtre qui allèrent rejoindre les chandeliers, bronze d'ornement et marmites à confiture. La première cachette à laquelle on songe est le trou dans la terre, mais cela n'est pas tout à fait facile. Il faut pouvoir creuser à l'abri des regards, ne pas mélanger des couches de terre de couleurs différentes, rétablir la végétation ou un revêtement en dur sans laisser de traces. Il était recommandé aussi de creuser en oblique pour que les sondages verticaux ne soient pas à craindre. On cherchait donc aussi d'autres solutions. Le vin était déjà dans la citerne, recouvert d'eau. La place étant prise, on songea alors aux ressources présentées par les caves. La maison avait la particularité d'être constituée de deux parties d'âges très différents.

La première avait été construite dix ans avant la guerre, l'autre avait au moins un siècle de plus. Naturellement les deux parties avaient été adroitement raccordées, mais, pour ce qui concerne les caves, il en était résulté un plan assez labyrinthique.

On consulta Julius, un maçon habile, débrouillard et patriote en qui on pouvait avoir une confiance absolue. Il avait travaillé à la construction de la maison et avait continué à s'y intéresser. Il était de bon conseil. Après examen, il conclut que l'on pouvait utiliser un redan devant lequel on construirait un mur, ce qui formerait une bonne cachette. Ainsi fut fait; on entassa dans cette cachette tous les objets en métal que les Allemands recherchaient et on y ajouta le tambour de l'armée anglaise, toujours dans son carton à chapeau, mais qui n'était évidemment plus en sûreté au grenier dès le moment où il fallait s'attendre à ce que l'occupant se mette à fouiller la maison. Dans la cave, on termina le mur à l'alignement des autres et on veilla à lui donner un aspect qui ne permette pas de le distinguer des autres constructions. On y fixa des planches formant étagère chargée de pots de confitures et ustensiles divers.

Lorsque vint le jour de livrer les cuivres réquisitionnés les Allemands furent bien déçus par les quelques brimborions qu'on leur présentait. Ils ne se laissèrent pas convaincre par les protestations de la famille qui affirmait n'avoir jamais possédé d'autres cuivres que ce qui leur était offert. Ils envoyèrent les gendarmes allemands qui fouillèrent la maison sans succès. Avec des barres de fer ils sondèrent le jardin et ravagèrent le potager. Par la fenêtre, à la dérobée, les filles du docteur les observaient et, confiantes dans l'inviolabilité de leur cachette, s'esclaffaient: " Voilà comment les boches font la soupe à présent".

Les occupants ne s'estimèrent pas encore vaincus et revinrent avec un géomètre ou un architecte allemand qui remesura tout, fit ses calculs et finit par décréter: "Il faut démolir ce mur derrière l'étagère".

Les filles du docteur, qui avaient une très bonne connaissance de l'allemand et savaient même mentir dans cette langue furent réquisitionnées pour débarrasser l'étagère, et durent bien s'exécuter, assistant, consternées à la catastrophe prévisible. Le mur fut démoli et apparut enfin, à la désolation des unes et au triomphe des autres, un beau petit trésor de cuivres et ... un carton à chapeau.

Les Allemands avaient mission de rapporter du cuivre, ils s'intéressèrent donc au cuivre. Foin des frivolités. Saisissant alors le moment opportun, Hélène, la quatrième des filles, s'empara du carton à chapeau dédaigné, et avec un parfait sang-froid quitta la cave avec son butin. En s'éloignant, elle entendit clairement un Allemand ricaner derrière elle et proférer avec mépris: "Elles cachent même des chapeaux!".

Le tambour, blotti dans son carton, retrouva sa place parmi les vieilleries du grenier.

1918. Ce furent les troupes anglaises qui libérèrent Mons et le Borinage et le général commandant la 118ième brigade avec les officiers de son état-major vint s'établir dans la maison des dames Chanoine. Accueillis en libérateurs ils furent évidemment les grands bienvenus et ce fut avec fierté qu'on leur montra le fameux tambour. Les officiers anglais furent enthousiasmés de retrouver ce trophée et expliquèrent que pour les militaires le tambour avait une valeur de symbole comparable même en quelque sorte à celle du drapeau.

Le tambour n'avait été préservé que dans l'espoir d'être restitué un jour à l'armée anglaise revenant victorieuse en Belgique et c'est bien ainsi que cela se passa.

Le tambour fut remis au quartier général de la 50<sup>ième</sup> division. Ce fut malgré tout avec un petit pincement au cœur que l'on se sépara de ce magnifique souvenir.

Les Anglais ne furent pas ingrats. Le major-général Jakson commandant la 50<sup>ième</sup> division adressa à Madame Chanoine et à ses filles une lettre de remerciements pour avoir conservé le tambour de 1914 à janvier 1919.

A ces remerciements était joint un authentique tambour neuf, représentation fidèle du trophée retrouvé. Il y était apposé une plaquette en cuivre sur laquelle est gravé le texte suivant:

PRESENTED TO  
MADAME CHANOINE  
AS TOKEN OF GRATITUDE  
FROM THE OFFICERS, BEDFORDSHIRE REGT  
FOR THE CARE WITH WHICH SHE KEPT  
ONE OF THE DRUMS OF THE REGIMENT  
FROM AUGUSTUS 1914 TO JANUARY 1919.

Une photo pâlie rappelle la remise du tambour qui lui-même reste un magnifique souvenir aujourd'hui conservé à une place d'honneur chez le plus jeune des petits-fils du docteur et de Madame Chanoine.



Remise de la copie du tambour anglais à Madame Chanoine. (collection Pierre de Tender)

Sur le tambour, entourant le LION et la LICORNE, on peut lire les inscriptions suivantes:

1st BATTN THE BEDFORDSHIRE RGT

NAMUR 1695

BLENHEIM

RAMILLIES

OUDENAARDE

MALPLAQUET

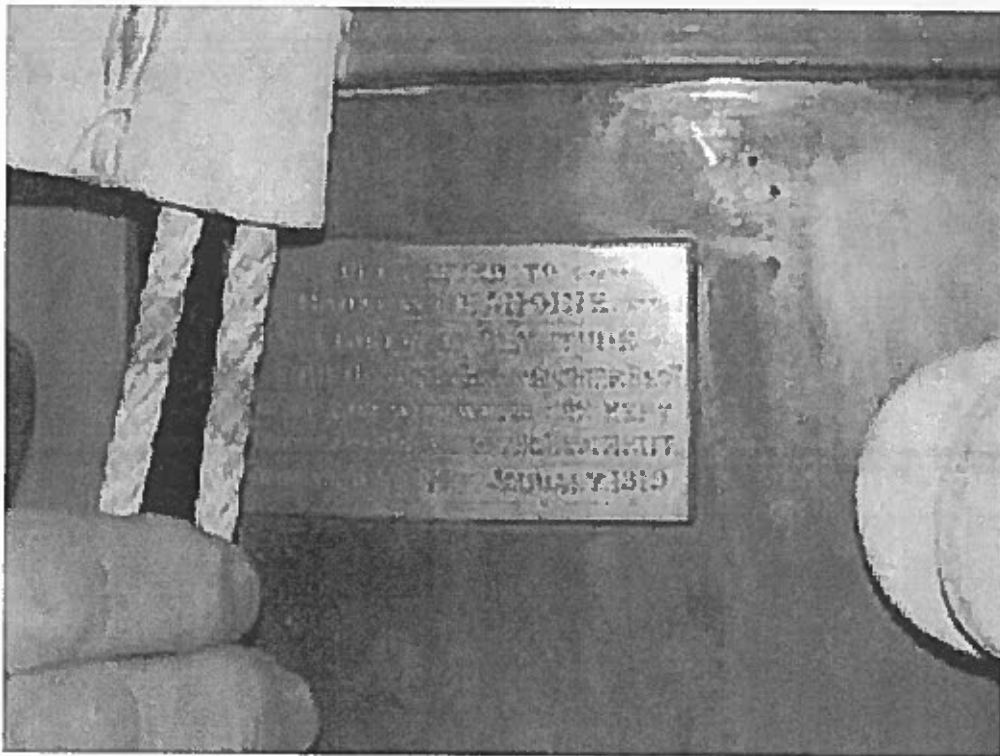
SURINAM

CHITRAL

S. AFRICA 1900-02

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE

DIEU ET MON DROIT



Source : site [www.1914-1918.be](http://www.1914-1918.be) créé par Patrick LOODTS

## Les Commémorations de la bataille de Mons du 23 août 2014



Pour cette année de centenaire, la Ville de Mons a souhaité véritablement marquer ses commémorations par un investissement total. Cela passe tout d'abord par la réfection des monuments commémoratifs comme à Maisières, Ghlin, la Bascule, au cimetière communal, ... ; deuxièmement par l'implication des jeunes dans un travail de mémoire à sujet local, les enfants des écoles de Cuesmes ont ainsi étudié la vie de Joseph Delsaut, patriote fusillé par les Allemands ; troisièmement par une programmation d'expositions en relation avec la Grande Guerre ; quatrièmement par la mise en place d'activités permettant à tous les visiteurs de venir se recueillir à Mons et finalement en mettant en place un ambitieux programme de cérémonies commémoratives. Le point d'orgue de ces commémorations sera la plantation de l'arbre du centenaire.

Dès 1919 et plus particulièrement lors de chaque 23 août, des cérémonies commémoratives ont lieu sur les sites de la Bataille de Mons. Très rapidement des monuments ou plaques ont été érigés sur le territoire de la commune, d'une part par les citoyens mais aussi par les régiments britanniques eux-mêmes. Lors des commémorations du cinquantième, le nombre d'anciens combattants déjà fortement réduit n'a pas permis la réalisation de grandes Commémorations. Par la suite, la Ville de Mons décide de se charger de mettre en place annuellement de grandes Commémorations à l'honneur des soldats britanniques ayant combattu à Mons. L'échevin de l'époque, Jacques Hamaide, conforté par le jumelage de Mons avec Sefton, insista annuellement sur la réalisation et le maintien de Commémorations à Mons le 23 août.

### La plantation de l'arbre du centenaire :

La Ville de Mons organise des cérémonies commémoratives uniquement sur les sites présents sur son territoire mais participe aussi aux cérémonies en relation avec la bataille de Mons en dehors de la commune. Sur notre territoire, ce sont les sites du Pont-rail de Nimy, de la Bascule, de l'Hôtel de Ville, de la Place des Martyrs et du cimetière militaire de Saint-Symphorien qui seront, encore cette année, mis à l'honneur.

Le point culminant des Commémoration du Centenaire de la Grande Guerre se déroulera sur la place du Parc le 23 août 2014 à 14h00 lors de la plantation de l'arbre du Centenaire. Cette cérémonie est un acte de réconciliation à la mémoire de tous les civils et soldats tombés un siècle auparavant lors de la Bataille de Mons. L'arbre choisi est un chêne dont le nom latin est *Quercus Imbricaria*. Cet arbre a été choisi en relation avec le chêne de Mons présent dans le jardin botanique de Sydney. Il semblait important pour les Autorités de la Ville de Mons de marquer le Centenaire par la création d'un nouveau monument commémoratif et l'arbre en tant que symbole de vie et de pérennité a semblé convenir directement. Une plaque commémorative sera inaugurée ce jour-là et portera les informations suivantes : Arbre du Centenaire. Bataille de Mons. 23 août 1914. Ce chêne a été planté le 23 août 2014 en présence des Autorités communales de la Ville de Mons et des représentants des anciens pays belligérants afin de commémorer le centenaire de la bataille de Mons et à la mémoire de tous ceux qui ont souffert lors de ce conflit. Passant, souviens-toi.

Lors de cette cérémonie, différents représentants des pays belligérants de l'époque prendront la parole. Nous attendons la présence de la Grande Bretagne, de l'Allemagne, de la France, de l'Irlande mais aussi de la Belgique. L'arbre sera planté par des jeunes britanniques, belges, français et allemands accompagnés dans leur geste par les autorités présentes. De la musique, des lectures de poèmes et de récits de soldats ou de civils ayant été témoins de la bataille de Mons animeront la cérémonie.

### Reconstitutions de camps militaires britanniques :

Exceptionnellement en 2014 dans le cadre des Commémorations, la Ville de Mons propose des activités d'immersion de grande ampleur par la présentation de camps de soldats britanniques de 1914. Deux endroits vont accueillir un camp, d'une part au parc du Beffroi où le camp principal sera établi et d'autre part, près de la Bascule dans la prairie de l'UCL Mons.





Le Rifles Living History Society



La Great War Society à Mons en 2004

Le camp au beffroi accueillera les membres de la Great War Society, association britannique qui vous présentera la réplique d'un camp en 1914. Certains membres du groupe revêtiront l'uniforme britannique et d'autres l'uniforme allemand. Ils seront vraisemblablement 150 à être présents. Ils sont pour la majorité d'entre eux anglophones mais ils seront là pour vous présenter le matériel et les conditions de vie d'un soldat en 1914.

Le camp à la Bascule sera lui spécifiquement dédié à la cavalerie. Nous allons accueillir un groupe associé à la Great War Society dont la spécificité est la cavalerie britannique de 1914. Plusieurs chevaux seront présents dans la prairie et durant la journée différentes animations seront réalisées afin de présenter l'entraînement des chevaux en préparation à une utilisation militaire. Un autre groupe, le Rifles living history Society sera aussi présent dans la prairie et aura pour vocation de créer un camp militaire. Ce groupe vient du Kent dans le sud de l'Angleterre et vous présentera aussi le matériel et les conditions de vie des soldats en 1914.

#### Infos pratiques :

##### Parc du Beffroi

Ouvert du 20 au 22 août : 10h00 à 18h00

Ouvert le 23 août : 13h00 à 18h00

##### Site de la Bascule

Ouvert le 23 août : 10h00 à 18h00

## MONCHARTOURN culturel 2014

### Visite des sites de la bataille de Mons du 23 août 1914

Samedi 20 septembre 2014



La légende des Anges de Mons - Marcel Gillis - 1935

L'entrée en guerre de la Grande Bretagne le 4 août 1914 a amené le Corps Expéditionnaire Britannique à livrer bataille à l'armée allemande du Général von Klück dans la région de Mons le 23 août 1914. Elle occasionna de nombreuses victimes de part et d'autre. Ce fut, ensuite, le repli du BEF en direction de la France dans la nuit qui suivit.

Le CROR vous propose de visiter les points de la bataille (voir le planning ci-dessous) qui se clôturera au cimetière militaire de St-Symphorien qui est un endroit exceptionnel à beaucoup d'égards.

## Planning des activités

09H30 Accueil des participants Place de Saint-Symphorien

09H45 Briefing de la journée

10H00 Présentation de la bataille de Mons (déclaration de guerre, le BEF, organisation des belligérants, les unités sur le terrain, ...)

10H30 Départ de la visite des sites (Casteau, Nimy, Obourg, cimetière de Mons et l'hôpital du Chêne aux Haies, la Bascule, le mont Panisel, le cimetière de St-Symphorien)

13H30 Repas au restaurant « Le Coq Wallon »

6 Place de St-Symphorien

7030 Saint-Symphorien

16H00 Fin des activités



Le Coq Wallon

Tél 065 73 08 38

## Menu

apéritif - kir et zakouskis

Entrées - coeur de saumon rose d'Ecosse fumé  
- chèvre chaud sur lit de mesclun au miel d'acacias  
- terrine de canard au poivre vert et confiture d'oignons

Plats - suprême de pintadeau à la fine champagne, pommes  
croquettes  
- onglet de bœuf irlandais aux échalotes confites, frites  
- jarret d'agneau moutarde à l'ancienne, légumes  
cuits, pommes rissolées

Dessert - café gourmand (un café + 4 petits desserts différents)

☺ **Veillez indiquer votre choix (entrée et plat) dans le bulletin d'inscription ci-après**

1/2 vin par personne - chardonnay "mont-Louis"  
- château "St-Jean" (Vin du pays d'Oc)

40,00 € le couvert (avec eaux)

### Participation financière

- Transport en car : 15,00 €
- Visite guidée : 0,00 €
- Repas : 40,00 €

Total : 55,00 €

**A verser sur le compte du CROR Mons BE64 0015 7243 3452**

## Itinéraire pour accéder à la Place de Saint-Symphorien

Dès votre arrivée à Mons,

Prendre la **direction de Binche** par l'avenue Reine Astrid, après les feux de signalisation, continuer tout droit par la chaussée de Binche jusqu'au lieu-dit « **la bascule** ». Continuer tout droit en direction du village de St-Symphorien (N90), **chaussée Roi Baudouin**.

Dans le village de St-Symphorien, au carrefour avant le rond-point, **prendre à droite, la rue François Marcq**. La place du village est au bout de cette rue.

